

## ***Recovering the Electric Solo Guitar as a Collaborative Achievement***

### **Notes**

#### **I. Description**

##### *Premières opérations ante Mannheim*

Soumettre un abstract pour être acceptés comme conférenciers et se mettre en contact avec un cover band.

Après l'envoi de l'abstract, les commentaires des reviewers deviennent de la matière à observation sur les mécanismes de catégorisation des connaissances et des domaines de pratiques : « ils savent de quoi ils parlent » et « éloignement thématique : solo guitare cover band / panel art ».

Après l'envoi de l'invitation à venir jouer, se retrouver à discuter avec un cover band m'a déplacé dans mes a priori à au moins deux reprises. La première est liée à la confusion sur le lieu de rendez-vous. Nous étions persuadés que le band venait de Châtel-St-Denis et non pas de notre centre : Lausanne. Non, Tony [nom d'emprunt] habite aussi Lausanne, et était prêt à venir à Châtel-St-Denis, en Suisse, voire même en France. La seconde est liée à l'effort de standardisation d'un son indépendamment des situations dans lesquelles ils se trouvent, via un système bluetooth d'oreillettes et de smartphone. Le geste écoute déterminant se joue pour eux plutôt en amont, dans les auditions qu'ils font passer à des claviersites qu'ils n'ont finalement pas trouvé. Elle se joue, me dit Tony au King Size, dans la quête, sur le marché web des pistes sons pour cover bands, de la ligne de clavier qui leur correspond. Nous négocions cachets et options (tout le groupe, uniquement le bassiste, bassiste et guitariste). Ça va dépendre de notre budget.

##### *Deuxième opération à Mannheim*

Description de la situation : le soundcheck a créé un moment de stress pour une personne de l'organisation. Combien de temps cela va-t-il durer ? Toute la conférence, ai-je répondu. « Playing ??? » me demande-elle avec véhémence. Oui ils vont jouer tout le long. Purple rain pouvait s'entendre et couvrir les autres conférences dans les salles adjacentes. Nous nous déplaçons, entrons dans les autres salles, écoutons ensemble et partageons nos écoutes : « Oui on entend ». Coup de stress, elle me demande de baisser le volume et qu'elle allait s'en référer à ses supérieurs pour voir ce que l'on pouvait faire. Je fermis la porte. Le numéro deux du congrès arrive tranquillement et se rassure à l'écoute depuis le couloir : « ah c'est ça ! mais il n'y a pas de souci ». A ces mots, mon écoute se détourne de ce qui pouvait s'entendre ailleurs.

Le président du panel, Philippe, présente les deux conférences à la petite vingtaine de personnes présentes. La première dura les trente minutes réglementaires avec panneau en papier, 5, 4, 3, 2, 1 pour le décompte de fin du temps de parole. Puis c'était à nous. Nous devons nous concentrer sur la mise en place des tâches : lancer les enregistrements audio-visuels, allumer les lumières pourpres, distribuer les feuilles. Les artistes eux, géraient. Leurs amplis étaient déjà allumés. Les gens s'installaient, eux entraient vêtus de leur perruque et legins. Plus tard Tony regrettera avoir oublié de changer le bracelet de sa montre, un bracelet en plastique vert fluo qui devait s'accorder avec sa perruque. Et sans un mot, ni du président, ni de qui que ce soit, le premier accord dégoulinant de Prince était posé. Bon ok. Pas plus de réactions ostensibles. Des publics continuent à entrer dans la salle.

Le duo joue, le bassiste d'un côté du bureau du conférencier, le guitariste de l'autre. Dans la session Q&A quelqu'un nous dira avoir à ce moment douter qu'ils jouent vraiment. La backtape qui complétait la voix, batterie et clavier venait amplifier cette ambivalence dans la performance sonore. Le solo, lorsqu'il arrive est pour moi le clou du morceau, embarqué que je suis dans une problématique autour du solo de guitare qui ne devrait pas être si centrale à ce moment-là.

Après les fameuses 7 minutes. Ils s'arrêtent. Des têtes semblent attendre que je prenne la parole. J'ai un badge. Mais je les regarde tout autant, avec insistance, pour observer les réactions. L'expectative est réciproque. Ils regardent Philippe aussi. Le public connaît Philippe. Philippe est nommé sur le texte distribué. Philippe les regarde aussi.

Et le duo reprend. Même accord dégoulinant. A l'identique. Là, je suis persuadé, que les têtes qui se regardent, froncent les yeux, esquissent un rictus, je suis persuadé qu'ils se disent : « mais ils ne vont pas expliquer ? », « pas de discours *sur* ce qui se passe là », « le morceau est sympa, mais long. S'ils vont jusqu'au bout, il ne restera pas assez de temps pour leur « talk ». Et le solo. Après ces nouvelles 7 minutes. Le duo s'arrête.

Et là, détentes et respiration. Expectatives renouvelées. Amplifiées. J'entends des « bons et maintenant ? » imaginaires.

Et le duo reprend. Et là juste derrière moi, une femme éclate de rire. Elle en pleure. Enlève ses lunettes, essuie les larmes, se reprend. Le groupe joue leurs mêmes accords dégoulinants, pendant 7 minutes, avec le solo et tout.

Après 22 minutes de performance, le président se lève et demande s'il y a des questions. Le band est pris à parti, les questions s'enchaînent. Tony principalement répond. Aux observateurs professionnels qui demandaient s'il y avait des différences, quelque chose à observer, peut-être dans le solo, Léo [nom d'emprunt] explique qu'il y avait en effet trois solos différents : l'original, le fonctionnel qui reprend la structure de base pour que les auditeurs reconnaissent l'original mais simplifié, et une improvisation de sa part « en fonction de son humeur ».

### *Troisième opération post Mannheim*

Plusieurs caméras et un enregistreur audio tournaient pendant la performance. Deux caméras portées par une personne avec le t-shirt de l'IEMCA en fond de salle. Et de l'autre côté, aussi au fond, le fils des documentaristes américains couvrant le congrès. Un téléphone filmait depuis la place Philippe, et un autre en plus de l'enregistreur audio depuis ma place, au premier rang. Cet ensemble de film, son et photo fournissent à notre retour une matière pour nos discussions dans des cafés lausannois et pour l'écriture de compte-rendus.

## **II. Tentative de thématisation**

### *Répétition d'ambiguités fécondes*

En reprenant les notes, emails, vidéos, photos de l'ensemble des opérations menées dans le cadre de cette recherche (aventure ?), je relève a posteriori, non pas un achèvement (Achievement ? Titre à revoir ?), mais un mouvement de balancier entre pratiques et analyses, qui passant de l'un à l'autre à travers différentes opérations se succédant dans le temps, mélangent les niveaux des « actions » et de la « recherche sur ces actions », brouillant ainsi la frontière qui séparent les postures de l'acteur et du chercheur.

Lors de la performance, les chercheurs, qui s'interrogent sur cet étrange besoin de refaire à l'identique, deviennent acteur jouant les rôles de président et d'assistant distribuant les photocopiés alors que les supposés acteurs deviennent après les vingt minutes de musique les chercheurs répondant aux questions de l'assemblée. Le public forme-là un troisième pôle complexe et tout aussi ambivalent : un public de chercheurs transformé en acteurs observés, mais qui dans ce passage demeure des chercheurs qui, renforcés par la salle, le Schloss et l'Institut, essaient de faire sens de ce qui se passe dans un va-et-vient de tête entre le texte distribué et le concert. La présentation des résultats d'une recherche qui a pour question de départ « *Recovering the Electric Solo Guitar* » se confond avec la situation de la conférence, devenue phénomène.

Mais la confusion est ici féconde et permet de réfléchir symétriquement à la posture et aux systèmes de valeurs que chacun défend, acteurs-chercheurs, chercheurs-acteurs. On observe dans la dernière opération (vidéo), une telle fécondité : la documentation filmée de la situation du congrès devient à la fois au corpus des vidéos de fans de Purple Rain sur Youtube, et simultanément un point de comparaison permettant de revisiter les autres versions, notamment l'originale de 1983.

### *Recover bands - chercheurs et musiciens en symétrie*

En refaisant, le cover band certes couvre l'original, cherche à se fondre dans l'original. Il cherche l'illusion parfaite, à faire confondre le morceau avec l'original si l'on ferme les yeux.

Mais, les spectateurs, dont je fais partie, ne ferment pas les yeux. On réfléchit bien plus que si l'on écoutait le morceau original sur CD. On observe parfois avec minutie les compétences d'illusionniste du band et on évalue, notamment, l'écart qui les sépare des membres du groupe original. Leur manière de *re-couvrir* (*recover*) nous fait découvrir des versions oubliées (1983), et nous fait écouter les versions de Purple Rain autrement.

En faisant jouer un band à leur place, les chercheurs – le second cover band – certes couvrent (*cover*) leur propre metadiscours et cherchent à valoriser le jeu de guitares, l'interprétation et le discours du band en réponse à l'auditoire.

Mais, le fait de recouvrir tout metadiscours crée une situation observable suscitant de nouvelles observations et questions dont celle du rapport entre la mention dans le texte distribué de la pratique vidéo du solo par les cover bands et la présence des caméras dans la salle.

### *Hearability-structures des silences entre chaque version de Purple Rain*

Même s'il n'y a pas de conversation, pas de discours verbalisés durant les 20 premières minutes, un silence du metadiscours des chercheurs se manifestent, de même que les échanges se jouent selon une variété de compétences d'écoute (*hearability*) du phénomène concert-conférence.

Ainsi, au lieu des questions que j'imagine dans la tête des spectateurs, il s'agirait d'investiguer auprès des auditeurs et comparer cinq phénomènes : 1. le silence avant qu'un intervenant parle (pendant que l'intervenant précédant se préparait par exemple) ; 2. Le silence pendant que les band se préparait ; 3. Le silence entre la version « solo original » et la version « solo fonctionnel » ; 4. Le silence entre la version « solo

fonctionnel » et la version « solo improvisé » ; 5. Le silence entre la version « solo improvisé » et le Q&A.

### *Collaborative achievement*

Ici « Collaborative » est à prendre au sens élargi, c'est-à-dire plus largement encore qu'à l'interne d'un cover band en situation de répétition, intégrant les chercheurs qui ont organisé la performance de Mannheim.

- Compétence de Philippe de se demander « why to do a perfect Purple Rain song ? » (1<sup>er</sup> août 2018) ; de chercher à bousculer les cadres établis de la recherche académique en CA en renouant avec les racines de l'EM ; de produire un abstract pour être accepté à l'IEMCA19 ; de négocier avec certains organisateurs de l'IEMCA19 pour la grille horaire, la sono, les lumières, le volume sonore ; mise en scène et régie (caméras et lumières). Rendre la cohérence d'un concert, d'une performance artistique.
- Compétence à Thibault de convaincre un cover band vaudois de jouer à l'IEMCA19 de Mannheim le 3 juillet 2019 ; emails de décembre 2018 à juillet 2019 ; discuter et obtenir le financement nécessaire (ECAL) ; produire l'événement du 3 juillet (administratif, achat et réalisation des transports, hôtels, cachets) ; participer à la mise en scène ; enregistrer le soundcheck (« brillant !! » « playing ??? ») ; caméra (Rires, va-et-vient lecture abstract band, fou rire).
- Compétence de Tony de risquer pour la musique. « Musicalement » signe-t-il les ses messages. Risquer en ne remettant jamais en question l'invitation, malgré un arrêt maladie, un chômage, une interdiction de sortir de Suisse, de travailler et le maigre cachet final. De négocier pour son groupe, de rationaliser leur dispositif, d'avoir une ligne esthétique propre à ce groupe (clownesque allant à l'encontre de l'avis de Léo). De chercher la plus grande efficacité sur le public. D'agencer ces playlists en gestionnaire des efforts de ses musiciens, des attentes du public et de l'évolution d'une soirée. De la recherche de l'entertainment.
- Compétence de Léo d'accepter tout type de mise en scène : passer de son groupe Anger ouvrant pour Korn ou Muse au Portugal dans les 90ies, puis de se retrouver affubler d'une perruque et d'une parie de legins brillant ; accepter sans broncher de jouer 3 x purple rain dans un colloque universitaire. Derrière ses lunettes noires et son aisance technique, « c'est facile », il y a l'employé de la logistique du CHUV qui a demandé à travailler un week-end (donc 12 jours d'affilés) pour pouvoir venir sur 2 journées en semaine de travail à Mannheim pour jouer 3 x purple rain pour 200.- chf. Dans le c'est facile, c'est le choix d'un ampli « profiler » qui réplique numériquement tous les autres amplis. C'est la gestion du volume. C'est l'enseignant qui nous explique au King Size les distinction entre solos « originaux », « fonctionnels » et « improvisés ». Et de cette distinction sera séquencée la performance.